

LA GUERRE EN EXTREME-ORIENT

ET

LES PERSPECTIVES REVOLUTIONNAIRES

I

Le conflit d'extrême-Orient entre la Chine et le Japon met à nu quelques uns des principaux symptômes de la crise du capitalisme mondial arrivé à son stade final, c.a.d. à son degré impérialiste le plus développé, et nous ouvre des perspectives de grand développement révolutionnaire en un point décisif du globe. D'une part, le Japon, le maillon le plus faible de la chaîne de l'impérialisme mondial, cherche à surmonter sa décadence au moyen d'une guerre coloniale. D'autre part, les impérialistes japonais, en envahissant la Chine, ont provoqué une campagne défensive, qui en dépit de sa faiblesse et de son insuffisance sous la direction du Kuo-mintang, prend le caractère d'une guerre de libération nationale. En même temps, l'impérialisme japonais, en poursuivant sa guerre de pillage a accentué les antagonismes entre impérialistes qui poussent l'humanité vers une nouvelle guerre mondiale.

II

Le Japon, tardivement élevé au rang d'une puissance impérialiste vers la fin du XIX^{ème} siècle, se trouva en face d'un monde déjà partagé essentiellement entre ses rivaux impérialistes. Les impérialistes japonais furent nécessairement obligés de compter avec une base économique extrêmement faible pour la réalisation de leurs plans impérialistes. Manquant des matières premières indispensables telles que le charbon et le fer, le cuivre, l'huile et le coton, ils furent obligés d'aller les chercher au delà des frontières du pays. L'acquisition des sources de ces matières premières était la condition, non seulement de l'expansion japonaise, mais également de la survivance au travers des compétitions impérialistes. La carrière de l'impérialisme japonais débuta avec la guerre Sino-Japonaise de 1894-95 où le Japon vainquit la Chine et s'empara de la Corée et de Formose. Dix ans plus tard, le Japon était victorieux de la Russie tzariste et s'emparait de la zone d'influence de cette dernière dans le sud de la Mandchourie. Durant la guerre mondiale de 1914-18, le Japon saisit la province chinoise de Shantung et présenta à la Chine les fameuses " 21 conditions " qui, pratiquement, devaient placer tout le pays sous le contrôle japonais.

III

La demande toujours croissante de produits de toutes sortes au lendemain de la guerre, résultat de la destruction, donna une puissante impulsion à l'industrie japonaise. La croissance des forces productives durant cette période, quoiqu'il en soit, intensifia toutes les contradictions de l'économie nationale. A la Conférence de la "paix" de Versailles, le Japon, en tant que plus jeune partner des Puissances Alliées, reçut seulement une misérable part du butin de guerre. Après avoir cédé au Japon quelques îles du Pacifique, auparavant sous la domination allemande, les Alliés impérialistes, à la Conférence de Washington en 1922 le forcèrent à évacuer Shantung. Ils contraignirent également le Japon à retirer ses troupes des provinces maritimes de Sibérie où elles avaient fait partie des armées interventionnistes dirigées contre le premier état ouvrier engendré par la révolution d'Octobre en Russie. Ces faits coïncidèrent avec l'érection de tarifs et de contingentements, mesures d'extrême protectionnisme proposées afin de surmonter la crise économique d'après guerre en Occident et qui portèrent au Japon un double coup sur le front économique. Non seulement le protectionnisme diminua le commerce japonais mais aussi il étrangla ses importations en matières premières, ces dernières étant financées par le commerce d'exportation.

Les coups reçus par le commerce japonais eurent, pour conséquence, le drainage des réserves d'or du pays. Une crise monétaire aigue, reflétant l'entière insécurité de la structure économique japonaise s'aggrava encore plus tard, à la suite du désastreux tremblement de terre de 1923. Le capitalisme japonais était condamné à suffoquer à l'intérieur de ses propres frontières naturelles, à moins qu'il ne pût trouver une issue au moyen de conquêtes coloniales.

IV

La croissance des forces productives du Japon et le développement des relations économiques capitalistes n'eurent pas, pour résultat, comme dans les pays capitalistes d'Occident, l'apparition d'une superstructure sociale et politique correspondante. La transition de la société féodale à la société capitaliste fut accomplie sans révolution et la bourgeoisie ne se trouva donc pas aux prises avec la nécessité de raser les vieilles institutions sociales et de les remplacer par de nouvelles. Sortant des rangs de la noblesse féodale et de la caste militaire des Samuraï, la bourgeoisie adapta les vieilles institutions, avec quelques modifications, aux exigences du nouveau système d'exploitation capitaliste. Ainsi d'anciennes institutions féodales comprenant une monarchie "divine", une caste militaire semi-indépendante, des types semi-féodaux d'exploitation, existent côte à côte avec un parlement "démocratique", et des trusts financiers et industriels tout puissants. De la présence de ces survivances féodales, toutes puissantes qu'elles paraissent être, il serait cependant faux de déduire que la prochaine étape du développement social du Japon doit être une révolution démocratique. Ceci est le raisonnement superficiel et opportuniste des Staliniens. Les rapports bourgeois de propriété et le système d'exploitation capitaliste régnant à la fois sur le prolétariat et la paysannerie appellent le renversement révolutionnaire de la classe régnante et l'instauration de la dictature du prolétariat comme la seule voie de salut à la fois pour les travailleurs et les paysans. Si, au sommet de la vague de la révolution japonaise, le parti révolutionnaire des masses cherchait à découvrir une solution intermédiaire, "démocratique", aux grands problèmes sociaux, le résultat inévitable serait la désorientation et la destruction des forces révolutionnaires, et le retour au pouvoir de la classe régnante, banqueroutière.

V

La caste féodale, militaire, des généraux et des officiers, superficiellement unie par la monarchie, ne forme pas un corps homogène. Tandis que les cadres d'officiers subalternes proviennent des populations rurales, des couches les plus élevées de la paysannerie, les sommets se confondent avec la bourgeoisie industrielle et financière. La caste militaire toute entière s'acharne à maintenir pour elle-même les privilèges traditionnels et la position semi-indépendante qu'elle occupait à l'époque féodale. Dans ce but, elle est organisée en institutions typiquement féodales, telle la société secrète du "Dragon Noir". Les efforts déployés par la caste militaire pour maintenir intacts ses privilèges et ses pouvoirs tend à compliquer le principal problème de la classe japonaise régnante, prise dans son ensemble, qui est de maintenir, à la fois au dessus du prolétariat et de la paysannerie l'écrasant système d'exploitation actuel, avec toute l'oppression qui l'accompagne. Périodiquement, cette caste entre en conflit avec l'industrie et le capital financier qui cherchent à combler le fossé creusé dans l'économie par les besoins parasitaires de la caste militaire. Les révoltes de l'armée et l'assassinat des dirigeants politiques représentatifs de la bourgeoisie industrielle et financière constituent les expressions les plus aigues de ce conflit. Ces révoltes expriment aussi, dans la mesure où elles sont dirigées par les cadres subalternes d'officiers, la rébellion de la paysannerie contre le capital financier. Mais, comme toutes les parties de la classe régnante se rendent compte des périls d'une désunion de classe, les conflits sont finalement résolus sur les bases de mutuelles concessions, en allourdissant le dos des

masses japonaises de charges supplémentaires, et en arrêtant, de commun accord, l'envoi d'expéditions de pillage militaire qui asservissent les peuples voisins, cimentant ainsi les fissures qui se produisent dans la structure de la domination de la classe gouvernante prise dans son ensemble.

VI

La Chine, géographiquement située près du Japon, avec une population de quelques 435 millions d'habitants répartis sur une large étendue de territoires riches en minerais et autres matières premières importantes, était la scène naturelle de l'expansion impérialiste du Japon. Les impérialistes japonais virent en Chine la perspective d'une "solution fondamentale" à leurs plus pressantes difficultés économiques. L'examen de cette perspective, quoiqu'il en soit, laissait entrevoir des possibilités de puissance et de grandeur impériales. La Chine fut bientôt considérée, non seulement comme solution aux problèmes économiques, mais comme le point de départ d'expéditions qui planteraient la bannière du Soleil Levant en Sibérie, au moins aussi loin que le Lac Baïkal, dans les Indes et en Malaisie en Indonésie, aux Iles Hawaï et aux Philippines, aux Antipodes, pour ne rien dire de l'Amérique Latine, et des parties les plus occidentales des Etats-Unis. Le fait que les Impérialistes japonais ne cherchèrent pas plus tôt à réduire toute la Chine sous leur contrôle au moyen d'une guerre était dû largement à la crainte que leur inspiraient leurs rivaux tout puissants de l'Occident dont ils auraient dû attaquer inévitablement les intérêts. La révolution chinoise de 1925-27 dicta au Japon une politique d'observation et d'attente, d'autant plus que la vague anti-impérialiste en Chine durant cette période était dirigée exclusivement contre l'Angleterre. La crise économique mondiale qui, succédant à la période de reconstruction d'après guerre, atteignit le monde capitaliste, fournit tout à la fois au Japon une occasion favorable et une incitation à l'action. Profitant des embarras aigus que causaient aux puissances occidentales leurs propres problèmes intérieurs, les Impérialistes japonais saisirent la Mandchourie en 1931 et, au cours de l'année suivante, y établirent "leur protectorat" du Mandchukouo. En 1933 ils saisirent la province de Jehol, l'annexèrent au Mandchoukouo, et commencèrent alors à établir une base dans le nord de la Chine. Les horreurs militaires dont le Japon accable maintenant la Chine représentent une étape ultérieure des plans japonais de conquêtes coloniales.

VII

La Chine, pays arriéré, a été la victime de la rapacité impérialiste depuis plus d'un siècle. Les fusils impérialistes, au début du XIXème siècle mirent fin à son antique réclusion et à son isolement et introduisirent l'industrie moderne et les formes capitalistes d'exploitation à l'intérieur du pays. Les Impérialistes pénétrèrent en Chine, d'abord en tant que commerçants. Mais, avec le progrès rapide de l'industrie occidentale et avec l'accumulation croissante de la plus value, résultats d'une exploitation toujours plus intense du travail, il s'agissait uniquement d'une question de temps avant que la Chine fût considérée non seulement comme un marché commode mais aussi comme un champ lucratif d'investissement de capitaux. La Chine, inépuisable source de main d'oeuvre à bon marché devint un champ d'attraction magnétique pour le capital étranger. Dans une série de guerres au cours desquelles la Dynastie mandchoue décadente s'avéra complètement impuissante, les pouvoirs impérialistes soumièrent le territoire chinois à leurs exactions, établirent des "concessions" dans les principales villes chinoises, et arrachèrent à la Chine une série de "privilèges" destinés à protéger leur commerce et leurs investissements. En limitant les droits d'importation chinois à 5% ad valorem, ils assurèrent la position concurrente de leurs produits sur le marché chinois. En contrôlant la perception et les répartitions des revenus de douane chinois, ils assurèrent le paiement des dettes étrangères rapidement croissantes de la Chine. En établissant le principe de "l'exterritorialité" (Capitulations) ils parvinrent à exempter leurs affaires de l'impôt chinois et leurs natio-

naux de la juridiction chinoise. Les traités inégaux dans lesquels ce privilège furent incorporés étaient le signe de la réduction de la Chine à l'état d'un pays semi-colonial.

VIII

La pénétration économique impérialiste secoua l'économie semi féodale de la Chine, reposant sur l'agriculture et l'artisanat, jusque dans ses fondations mêmes. Les produits à bon marché, fabriqués par les entreprises étrangères en Chine et en Occident pénétrant dans le pays au moyen de chemins de fer construits par les Impérialistes. La partie la plus importante de l'ancienne classe dirigeante, en particulier les fonctionnaires mandchous, se transformèrent en courtiers du capital étranger (Compradores). Les "privilèges" spéciaux que les Impérialistes extorquaient de la Chine militaient contre le développement général d'une économie capitaliste chinoise indépendante et enfermèrent les forces économiques du pays dans "une camisole de force" politique. Quoiqu'il en soit, durant la guerre mondiale l'industrie chinoise comme celle du Japon fut considérablement stimulée. La préoccupation de la plupart des Impérialismes occidentaux, bien que dominant les rôles aux ambitions coloniales du Japon en Chine, soulagèrent néanmoins le pays d'une totale oppression impérialiste. L'industrie indigène progressa rapidement.

IX

Ce fut durant cette période que la soi-disant bourgeoisie "nationale" chercha à établir ses propres bases économiques en compétition avec les impérialistes et fit son apparition. Le prolétariat chinois provenant de la population paupérisée des villages accrût considérablement sa force et, résultat de son rassemblement en de vastes usines et entreprises, sa conscience de classe et son esprit de lutte. Quand l'Impérialisme anglais ayant surmonté la crise d'après guerre, commença à s'affirmer à nouveau en Chine, il fut obligé de diriger ses fusils contre les travailleurs chinois en grève. De sanglants massacres causés par les troupes et la police de l'Impérialisme britannique en 1925-26 dont les travailleurs et les étudiants leurs alliés, furent les principales victimes, déclenchèrent une vague anti impérialiste qui menaça d'engloutir toute la structure de la domination impérialiste en Chine. La bourgeoisie nationale chinoise, irritée par les humiliations reçues de la part des Impérialistes et voyant une chance d'essayer des coups à ses principaux rivaux étrangers sur le plan commercial soutint le mouvement anti-impérialiste en apportant une judicieuse aide financière aux travailleurs en grève dans les entreprises impérialistes. Mais, quand le mouvement de grève s'étendit ou menaça de s'étendre aux installations industrielles indigènes et lorsque, en outre, il s'approfondit jusqu'à atteindre le caractère d'une révolution sociale, les exploiters nationaux démasquèrent leurs instincts de classe et se solidarisèrent avec les Impérialistes contre les ouvriers.

X

Le retard historique et l'asservissement de la Chine par les Impérialistes privèrent la bourgeoisie chinoise du rôle progressif qu'avaient joué ses précurseurs européens dans les révolutions bourgeoises d'Occident. Elle ne put, ni établir des racines de classe indépendantes dans la société chinoise, ni s'affirmer comme une classe maîtresse et souveraine. Les "Compradores", agents directs des Impérialistes, recrutés parmi les nobles terriens, les marchands et l'ancienne bureaucratie mandchoue furent les premiers représentants du capitalisme chinois. Des rangs de ces compradores sortit la bourgeoisie nationale". Un millier de noeuds d'interpénétration, d'interdépendance et d'intérêts communs enchaînèrent la bourgeoisie nationale aux compradores. Ils s'associèrent dans l'exploitation, non seulement du prolétariat mais aussi de la paysannerie. Depuis leurs intérêts furent étroitement engraissés à ceux des exploiters de village auxquels ils étaient reliés par le large système bancaire du pays.

C'est dans ce complexe de relations que repose l'explication de l'extrême incapacité de la bourgeoisie chinoise à diriger un combat conséquent contre l'Impérialisme, à édifier un état moderne unifié, et à résoudre le problème agraire.

XI

La petite bourgeoisie occupe une position intermédiaire entre la grande bourgeoisie et le prolétariat. Une accablante majorité de la classe consiste en petits propriétaires paysans et métayers. Dans les villes, au surplus, on trouve la nombreuse armée de petits boutiquiers, des artisans manuels, des représentants des professions libérales tels que professeurs, docteurs et avocats, des petits fonctionnaires du gouvernement, lesquels, sont tous soumis à l'oppression de la grande bourgeoisie et des Impérialistes. La paysannerie en raison de sa position sociale intermédiaire et dépendante, de sa dispersion sur de vastes espaces, de la diversité de sa structure, de son individualisme et de son instinct de propriété, de son retard culturel, est incapable, malgré sa prépondérance numérique, de jouer aucun rôle politique dirigeant et indépendant dans la société chinoise. Elle ne peut même pas résoudre ses problèmes les plus pressants en se libérant du fardeau que constitue le parasitisme des usuriers et des seigneurs. Encore moins est-elle capable de réorganiser l'économie agraire toute entière à un niveau neuf et plus élevé, en établissant la ferme collective à une grande échelle. La dégénérescence et la disparition de la soi-disant République soviétique chinoise, l'abandon explicite de la révolution agraire par les leaders stalinien de la paysannerie qui ont laissé tomber d'un mouvement agraire grandiose dans le filet du grand propriétaire foncier Kuomintang, constituent une récente démonstration historique de la faiblesse politique de la paysannerie. En tant que classe, la paysannerie peut-être dirigée, mais ne peut diriger elle-même. Dans tous ses mouvements, elle passe sous la direction, soit de la bourgeoisie, soit du prolétariat. La petite bourgeoisie des villes est pareillement faible et dépendante et ne peut jouer aucun rôle politique dirigeant. L'effondrement des grands mouvements étudiants dirigés au cours des dernières années contre le Kuomintang et l'Impérialisme fut le résultat direct du fait que ces mouvements ne trouvèrent aucune base solide dans un prolétariat actif.

XII

A cause du caractère réactionnaire, faible et dépendant de la bourgeoisie et de la faiblesse politique de la petite bourgeoisie, les tâches nationales ou démocratiques (indépendance vis-à-vis de l'Impérialisme, création d'un état unifié, révolution agraire) devinrent les tâches du prolétariat, une classe qui, seule parmi toutes les classes de la société a d'indépendants et de progressifs buts sociaux, et est dénuée de tout noeud d'intérêt mutuel, aussi bien avec les Impérialistes qu'avec les exploités indigènes, - une classe qui, cependant, en dépit de son infériorité numérique possède une force concentrée qui peut l'élever aux sommets de la société. Sur les épaules du prolétariat reposent les tâches jumelles d'achever la solution des problèmes ~~nationaux~~ nationaux et de frayer la voie pour la reconstruction socialiste de la société en s'élevant lui-même à l'état de classe régnante en alliance avec toutes les masses exploitées des villes et des villages. En 1925-27, quand la vague de la révolution montait, la politique révolutionnaire réclamait l'orientation du prolétariat chinois dans cette voie. Ce qui manquait au prolétariat en force numérique lui a été apporté par les paysans et la ville pauvre qui représente un puissant réservoir de forces révolutionnaires. La direction progressive de la paysannerie était assurée par le prolétariat. Ensemble, les classes représentaient une force invincible contre laquelle toutes les armes de l'Impérialisme et de la réaction bourgeoise et féodale se seraient avérées impuissantes, pourvu que l'on eût donné à cette force une claire direction révolutionnaire.

XIII

Mais la direction Staline-Boukharine de l'Internationale Communiste, tournant le dos à toute expérience révolutionnaire antérieure, y compris l'expérience russe, encore fraîche, recourut en Chine à la politique menchévik qu'elle avait été empêchée de mettre à exécution en Russie en 1917. Opposant les tâches nationales de la révolution chinoise à la lutte émancipatrice des travailleurs et des paysans, séparant arbitrairement les deux, en accord avec la théorie sans vie de "stade", ils déclarèrent que les tâches immédiates en Chine étaient l'unification nationale et l'expulsion des impérialistes. De plus, conformément aux conceptions nationalistes étriquées qui déjà dominaient la politique soviétique, la bureaucratie soviétique considérait la bourgeoisie chinoise comme un allié possible contre la Grande Bretagne, alors chef du front capitaliste anti-soviétique. C'est pourquoi Staline et Boukharine assignèrent à la bourgeoisie chinoise le rôle dirigeant dans la lutte nationale. Ils subordonnèrent le Parti Communiste au Kuomintang et le prolétariat et la paysannerie à la bourgeoisie. La formule politique de cette subordination était le "bloc des 4 classes", au sein duquel le prolétariat et la paysannerie étaient supposés unis à la bourgeoisie et à la petite bourgeoisie en vue de la lutte commune contre l'impérialisme. Les communistes chinois reçurent de Staline et Boukharine l'ordre de maintenir le mouvement de grève et les activités des paysans à l'intérieur de limites acceptables pour la bourgeoisie, afin de ne pas troubler "le front national unifié". Cette trahison opportuniste de la révolution fut donnée pour du bochevisme au prolétariat chinois, plein de jeunesse et inexpérimenté, et au parti communiste chinois, encore plus jeune et plus inexpérimenté. Au plus haut de la vague révolutionnaire, la bourgeoisie, sous la direction de Chang Kai-shek conclut la paix avec l'impérialisme au prix de quelques misérables concessions faites à ses sentiments nationaux, et se retourna sauvagement contre les ouvriers et les paysans sans défiance auxquels les communistes avaient enseigné à considérer la bourgeoisie comme leur chef et leur sauveur. La bourgeoisie scella son alliance avec l'impérialisme dans la sang des masses insurrectionnelles.

XIV

Sur les ruines de la révolution chinoise de 1925-27 s'élève le régime contre-révolutionnaire du Kuomintang. Les travailleurs revinrent à un esclavage intensifié par la nouvelle dictature militaire de Chang Kai-shek qui inaugura un règne de terreur et balaya toutes les organisations ouvrières. Les guerres entre chefs militaires, preuve de la complète désunion du pays, réapparurent à une échelle sans précédent, lorsque Chang Kai-shek chercha à étendre son pouvoir à travers toute la Chine. La paysannerie, sous le fléau de la seigneurie, l'usure et les réquisitions militaires tombe dans une ruine encore plus profonde. L'impérialisme, contre lequel avait été spécialement dirigé le "bloc des 4 classes" fut capable de fortifier toutes ses positions de commande. La voie était prête à l'invasion japonaise ultérieure, avec son évidente menace pour l'Union Soviétique. Tels furent les fruits réels de la politique de Staline-Boukharine en Chine.

XV

Le gouvernement du Kuomintang qui surgit des événements de 1925-27 repré-senta le triomphe de la contre-révolution bourgeoise sur le mouvement populaire des masses. Chang Kai-shek, chef des forces militaires du Kuomintang instaure une dictature de fer. En même temps qu'il piétinait les dernières cendres de la révolution, il "expropriait politiquement la bourgeoisie afin de la sauver économiquement". Les masses petites bourgeoises dont la poussée constituait la force du Kuomintang devant les satrapes régionaux militaires, au sommet de la vague révolutionnaire, tombent dans la passivité politique, à l'exception d'une partie de la paysannerie, stimulée par l'exploitation intensifiée, qui prit le chemin de la guerre civile ouverte contre les anciens et les nouveaux oppresseurs. Ainsi le Kuomintang devint un parti bien revivifié de la bourgeoisie. Les nouveaux dirigeants justifièrent leur étouffement hypocrite des masses en

faisant appel aux doctrines petites bourgeoises de Sun Yat-Sen, au programme du Kuomintang, spécialement aux soi-disant "principes de la démocratie", avec sa prescription d'une mise en tutelle politique des masses pendant une certaine période. La dictature militaire, progressant sous l'unique direction du Kuomintang, toutes les autres tendances politiques étant ensevelies, fut présentée comme étant une préparation des masses à un gouvernement "démocratique". Mais la démocratie n'est pas aujourd'hui plus proche de sa réalisation qu'elle ne l'était il y a onze ans. Ce fait constitue la preuve vivante qu'entre la dictature militaire du Kuomintang et la réalisation de la dictature du prolétariat, il ne peut y avoir aucun stade "démocratique", intermédiaire et transitoire. Ceux-là qui, comme les Staliniens prétendent qu'un tel stade est possible-même inévitable-trompent et désorientent les masses, et ainsi préparent la trahison et la défaite de la révolution chinoise.

XVI

Les communistes chinois passèrent de la fatale politique opportuniste qu'ils poursuivaient en 1925-27, au cours de la vague révolutionnaire montante, à l'aventurisme, son extrême opposé, dans la période de la contre-révolution Kuomintang. Après les soulèvements peu importants, précipités et désastreux qui échouèrent lors du tragique putsch de Canton, et qui les coupèrent eux-mêmes de leur base, c.à.d. de la classe ouvrière, Les communistes reportèrent leurs activités à l'intérieur du pays, dans les campagnes. Abandonnant le prolétariat abattu dans les villes, ils se placèrent à la tête des armées paysannes qui surgirent comme suite des révoltes agraires pendant le flux de la marée révolutionnaire, se donnant pour but l'établissement d'une "dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie", précisément ce stade démocratique intermédiaire qui, pour la Chine et tout autre pays colonial est historiquement exclue. Quoique s'avancant sous le cri de guerre des Soviets que les Communistes avaient rejeté au sommet de la vague de la révolution, mais qui, plus tard, devait être sanctifié par la politique de la Troisième Période, la guerre paysanne ne réussit pas à éveiller d'échos parmi les ouvriers. Courbés sous la dictature militaire de Chang Kai-shek et sous une crise économique dévastatrice, désorganisés ultérieurement par la tactique communiste des "Syndicats Rouges", réduits à la passivité par le refus des communistes de développer un programme de revendications démocratiques correspondant aux besoins vitaux dans le nouveau stade contre-révolutionnaire, les ouvriers abandonnèrent la vie politique. Chang Kai-shek, ne rencontrant pas d'opposition de la part du prolétariat, fut finalement capable, à la fin de 1934, d'écraser les soviets paysans isolés, malgré les nombreuses batailles héroïques livrées par les Armées Rouges Paysannes.

XVII

L'invasion japonaise de la Mandchourie, en 1931, trouva le gouvernement du Kuomintang menant une guerre d'extermination contre les paysans révoltés et, en même temps, renforçant sa dictature réactionnaire sur les ouvriers. Annonçant une politique de "Non résistance" à l'Impérialisme japonais, Chang Kai-shek proclama, comme devant être sa tâche suprême la suppression définitive du mouvement insurrectionnel paysan, signifiant par là l'établissement du pouvoir personnel de Chang sur celui de ses adversaires provinciaux. Le revers de la médaille de la "non résistance" fut une vigoureuse manifestation du mouvement montant anti-japonais. Révélant à nouveau l'unité fondamentale des intérêts entre les impérialistes et la bourgeoisie nationale, la politique de "non résistance" du Kuomintang facilita l'invasion de la Chine par les Japonais. Les Impérialistes, de leur côté, furent plus que généreux en aidant le Kuomintang à écraser les paysans et à maintenir le mouvement ouvrier dans un état de prostration.

XVIII

Tout en maintenant les masses opprimées et en reculant pas à pas devant les envahisseurs japonais, le Kuomintang se rapprochait des Impéria-

lismes anglais et américains, dans l'espoir que ces puissances, craignant pour leurs propres intérêts en Chine, seraient obligées d'arrêter la marche en avant du Japon. Il y avait aussi l'espoir que la Chine obtiendrait un instant pour souffler, grâce aux relations de plus en plus tendues entre le Japon et l'U.R.S.S. Mais les ravages de la crise économique mondiale qui coïncidait avec la poussée coloniale japonaise, jointe à leur propre insuffisance militaire incitèrent l'Angleterre et l'Amérique à adopter une politique expectative en Extrême-Orient, tout en encourageant le Kuomintang à résister au Japon autant qu'il l'oserait. La bureaucratie stalinienne, temporairement mariée à la politique de statusquo, était prête à faire de nombreuses concessions au Japon, de façon à assurer la continuité de la construction du "socialisme" à l'intérieur des frontières de l'U.R.S.S. L'aggravation des difficultés internes et l'immobilité de ses principaux rivaux stimulèrent le Japon à entreprendre des campagnes d'envahissement croissante en 1937, en vue de conquérir la Chine du nord et d'attaquer le bassin du Yangtze. Le Kuomintang se trouva en face de l'alternative d'abdiquer devant le Japon ou de résister avec l'aide matérielle qu'il pourrait s'assurer à l'étranger. Différant des premières expéditions japonaises, la plus récente campagne fit trembler le régime du Kuomintang dans sa propre forteresse et la bourgeoisie dans le cœur même de son lucre et de son pouvoir, montrant ainsi clairement que les limites de la politique de non résistance avaient été atteintes. Le Kuomintang se résolut à entreprendre une campagne militaire purement défensive contre le Japon, ce qui est de loin différent de l'effective lutte de principes contre l'impérialisme pris dans sa généralité pour l'indépendance nationale de la Chine. D'autres facteurs intervinrent dans la décision que prit le Kuomintang à résister. Soutenu par l'aide financière anglaise et américaine et par une conjoncture économique ascendante, encouragé aussi par ses victoires sur les Soviétiques chinois, le régime avait grandi, plus solide et plus sûr de lui-même. De plus, la politique de non résistance jointe à la croissance du sentiment anti-japonais, à travers tout le pays, était de plus en plus exploitée contre Chang Kai-shek, par ses rivaux de province, et avec un succès croissant.

XIX

Le plus récente phase de la poussée coloniale japonaise a coïncidé avec la dégénérescence finale de l'Internationale communiste. D'instrument de la lutte de classe révolutionnaire, les partis communistes ont été transformés en instruments de la diplomatie stalinienne. Cherchant des alliés parmi les pouvoirs démocratiques, capitalistes, contre la menace croissante de guerre, la bureaucratie stalinienne ordonna à ces partis d'abandonner leur programme révolutionnaire, et de soutenir la bourgeoisie de leur pays respectifs. De même que Staline avait besoin des démocraties bourgeoises d'Occident comme alliées contre l'Allemagne hitlérienne, de même en Extrême-Orient, en accord avec son orientation anglo-franco-américaine, il rechercha une fois de plus une alliance avec le Kuomintang bourgeois, cette fois, contre le Japon impérialiste. Ce qui restait du parti communiste chinois après la liquidation brutale des Soviétiques paysans par Chang Kai-shek, a publiquement abandonné les derniers vestiges de sa politique révolutionnaire, afin d'entrer dans le "Front Populaire Anti-japonais", avec le bourreau de la révolution chinoise. Les staliniens - chinois ont formellement liquidé la Chine soviétique, remis aux mains de Chang Kai-shek les restes des Armées Rouges Paysannes, renoncé ouvertement à la lutte agraire, abandonné explicitement les intérêts de classe des travailleurs. En embrassant publiquement les doctrines petites bourgeois de Sun Yat Sen, ils se sont proclamés les gendarmes de la propriété privée bourgeoise, et, en conformité avec la pratique stalinienne universelle, les ennemis de la Révolution.

XX

C'est l'impérieux devoir du prolétariat international, et, par dessus tout, de l'avant-garde révolutionnaire, de soutenir la lutte de la Chine contre le Japon. Le crime des staliniens consiste, non pas dans l'aide et la participation à la lutte de la Chine, même tant que celle-ci

reste sous la direction du Kuomintang, mais dans l'abandon de leur politique de lutte de classe, dans l'abandon des intérêts des masses exploitées, dans la capitulation politique devant le Kuomintang, dans l'abdication du droit de mobilisation indépendante des masses contre les envahisseurs japonais, dans la renonciation à la critique révolutionnaire de la direction de la guerre par le Kuomintang, dans le renforcement de la dictature de Chang Kai-shek, dans l'appui et la diffusion de l'illusion que le Kuomintang et la bourgeoisie nationale peuvent conduire la guerre d'une manière efficace et vers une conclusion victorieuses. Par ces actions traîtresses, ils fourvoient, embrouillent et désorientent les masses chinoises et empêchent une mobilisation révolutionnaire. Dans les autres pays, les stali-niens, impuissants à entraîner les travailleurs à se solidariser avec la cause de la Chine, font de vains appels aux gouvernements impérialistes, "démocratiques", "pacifiques", afin de sauver la Chine ou le Japon. Ils font ces appels, non pas sur quelque base révolutionnaire, (il n'y en a aucune), mais sur le propre besoin des Impérialistes de préserver leurs intérêts de pirates en Chine et en Extrême-Orient. Ils pressent les travailleurs d'aider leur propre gouvernement impérialiste dans une action de "sécurité collective" contre le Japon - qui, en réalité, n'est que l'action d'une clique de brigands impérialistes contre une autre. Ainsi, les staliniens, emboitant le pas à la faillite politique de la IIème Internationale se dressent comme les traîtres social-patriotes de la classe ouvrière et des opprimés en général - non seulement dans les pays "démocratiques" d'Occident, mais tout aussi bien en Orient.

XXI

L'Impérialisme anglais, avec ses vastes intérêts commerciaux et l'enjeu d'un investissement en Chine de dix milliards de dollars, s'efforce de plus en plus des progrès du Japon. Cependant le coup qui menace d'atteindre ses intérêts chinois ne constituent qu'un seul aspect de l'anxiété qui étire l'Impérialisme anglais au sujet de son Empire, lorsqu'il voit arriver la lutte pour une nouvelle répartition du monde, dont l'attaque de la Chine par les Japonais, faisant suite à la conquête de l'Ethiopie par l'Italie et à l'intervention germano-italienne en Espagne, n'est qu'un commencement. L'Angleterre, tandis qu'elle poursuit une stratégie temporaire destinée à retarder l'inévitable dénouement, s'attache désespérément à la construction d'une machine de guerre propre à défendre ses possessions dispersées. Incapable pour le moment de provoquer le Japon par les armes - particulièrement en raison de ses difficultés méditerranéennes, l'Angleterre cherche à bloquer le Japon, en accumulant tous les obstacles possibles sur le chemin de ce pays - en particulier, en fournissant une aide matérielle de plus en plus large au régime du Kuomintang et en menant parallèlement une action diplomatique avec les Etats-Unis en vue d'épouvanter les Impérialistes japonais à l'aide du spectre d'un bloc anglo-américain. L'Angleterre espère que le Japon finira par s'épuiser au cours d'une longue guerre d'usure avec la Chine. Elle table aussi sur la possibilité d'un conflit entre le Japon et l'U.R.S.S. qui refoulerait ainsi la menace japonaise suspendue au-dessus des possessions et des intérêts britanniques d'Extrême-Orient. Un espoir semblable anime les Impérialistes anglais lorsqu'ils considèrent le bloc italo-germano-nippon comme un tout qui, pour le moment, est le principal provocateur des intérêts mondiaux de l'Angleterre. En attendant, craignant que des révoltes de ses millions d'esclaves coloniaux ne créent un danger à l'arrière au cours de la guerre qui arrive, l'Impérialisme anglais achète la bourgeoisie nationale de ses colonies (constitution indoue, traité anglo-égyptien afin de s'assurer leur fidélité. Les "dominions" du Canada, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande, requises au développement de leur propre économie, ont acquis des intérêts séparés et contradictoires des intérêts de l'Empire britannique pris comme un tout. Ces intérêts représentent une force centrifuge à l'intérieur même de l'Empire. En particulier, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, vu leur proximité du foyer d'Extrême-Orient réclament la liberté de se tenir à l'écart des luttes de l'Empire contre le Japon si une telle solution pouvait apparaître avantageuse. Le Canada est dans une position semblable vis à vis des Etats-Unis. L'Angleterre cherche à freiner ces facteurs désintégrant l'Empire à l'aide de moyens tels que des avantages commerciaux (convention d'Ottawaw) et des

conférences internationales périodiques qui sont destinées à renforcer les liens entre les dominions d'une part et la métropole de l'autre. Dans la lutte actuelle d'Extrême-Orient, l'Impérialisme anglais s'inquiète du destin de la Chine uniquement pour autant que le destin de la Chine affecte les intérêts de l'Impérialisme britannique.

XXII

L'Impérialisme américain quoique possédant actuellement en Chine des intérêts moindre en quantité et importance que la Grande-Bretagne, est alarmé devant la perspective d'une domination japonaise sur le Pacifique. Des crises répétées dans l'économie américaine, se succédant à de courts intervals, avertissent que, si le capitalisme américain doit survivre et grandir, il doit bientôt jouer un rôle plus prépondérant, non seulement dans l'aire du Pacifique mais dans l'arène mondiale toute entière. Le discours de Roosevelt à Chicago en octobre 37, dirigé contre les puissances "aggressives" donne la clef de la politique future de l'Impérialisme américain. Incapable pour le moment de provoquer le Japon, le gouvernement de Washington louvoie à travers des chemins diplomatiques détournés, tel que la Conférence de Bruxelles. Pareilles entreprises ostensiblement désintéressées sont très utiles pour semer des illusions pacifistes et, par là, pour préparer les travailleurs américains à se battre pour les intérêts de l'Impérialisme américain dans les guerres qui viendront. En même temps, tout en octroyant une feinte indépendance aux Philippines afin d'engager la bourgeoisie du pays à ses côtés, le gouvernement de Washington construit une armée, une flotte et une aviation puissantes, et consolide son Empire dans les Amériques au moyen de l'Union pan-américaine, préliminaire à la provocation de tous ses rivaux pour une suprématie mondiale. Tout en considérant la guerre avec le Japon comme inévitable, les Impérialistes américains espèrent être capables de s'engager dans une telle guerre le plus tard possible, estimant que l'Angleterre sera entraînée dans la guerre contre le Japon et que ces deux pays sortiront épuisés de la lutte. Pendant quelque temps, les Impérialistes américains ont également tablé sur la perspective qu'une guerre russo-japonaise détruirait leur rival du Pacifique, mais la crise intérieure qui fait rage en Union Soviétique et met en évidence l'entière instabilité du régime de Staline fait que cette perspective est à rejeter de plus en plus à l'arrière plan. Dans leurs efforts pour masquer leur plan belliqueux, les Impérialistes américains reçoivent l'aide sans borne des staliniens qui, parallèlement de leurs compères chinois proclamant le rôle "pacifique" de l'Impérialisme américain, en appellent au gouvernement de Washington pour sauver la Chine du Japon et offrent leurs services comme sergents recruteurs de guerre.

XXIII

La France, avec un vaste Empire d'esclaves coloniaux, est intéressée au maintien du statu quo en Europe, en Afrique et en Extrême-Orient. Les intérêts français en Chine, bien que plus petits et moins répandus, sont analogues à ceux de la Grande-Bretagne. Etant concentrés en Indo-Chine, ils n'entrent pas dans l'orbite des ambitions japonaises immédiates. Dès lors, la politique française de conciliation diplomatique envers le Japon marche de pair avec l'aide matérielle subreptice apportée à la Chine, suivant dans tous les cas l'exemple de la Grande-Bretagne. Cette politique quoiqu'il en soit, trouve sa contre-partie dans la plus cruelle exploitation et la plus cruelle oppression des masses d'Indo-Chine (comme dans toutes les autres colonies de l'Impérialisme français) et dans une campagne de violentes persécutions contre les révolutionnaires de ces territoires. Comme partenaire ou soutien du Gouvernement impérialiste français du Front Populaire actuellement défunt, les staliniens et les "Socialistes" de la IIIème Internationale portent une large part de responsabilité pour tous les crimes bestiaux commis par l'Impérialisme français dans les colonies?

XXIV

Les états fascistes européens, contrairement à la Grande-Bretagne, aux Etats-Unis d'Amérique et à la France, n'ont eu un très mince enjeu économique en Chine. Leur intervention diplomatique dans la lutte

Sino-Japonaise est principalement destinée à exploiter les antagonismes impérialistes en Extrême-Orient dans le but de faire progresser leurs visées fondamentales en Europe. En outre, Hitler est en train de manœuvrer afin de recouvrer les anciennes possessions coloniales de l'Allemagne actuellement acquises par le Japon. Mais ne désirant pas s'opposer au Japon qui lui est nécessaire en tant qu'allié contre l'U.R.S.S., il réprime la proclamation de ses revendications coloniales. L'Italie fasciste s'efforce de faire entrer le Japon dans son jeu contre la Grande-Bretagne, dans l'intérêt des ambitions italiennes en Méditerranée. L'Allemagne et l'Italie, ensemble, cherchent à faire entrer le Japon dans leur jeu contre la Grande-Bretagne et la France, ce qui constitue une de leurs manœuvres en vue de l'alignement des camps au cours de la prochaine guerre mondiale. Le Japon d'un autre côté, flirte avec l'axe Rome-Berlin dans le but de faire chanter la Grande-Bretagne et la France et afin d'assurer un front contre l'U.R.S.S. en Occident.

XXV

L'U.R.S.S., en tant que pays ouvrier, n'a aucun intérêt ou visée impérialiste en Chine. Au contraire, il entre dans les intérêts de l'U.R.S.S. d'aider à écraser l'Impérialisme dans toutes ses forteresses coloniales et semi-coloniales en fournissant aux peuples opprimés l'aide la plus complète possible dans leur lutte contre l'Impérialisme. Lorsque, en 1927, l'opportunisme stalinien conduisit la grande révolution chinoise à la ruine, un puissant rempart de l'U.R.S.S. fut abattu; rempart, non seulement contre le Japon impérialiste, mais contre le front mondial de l'Impérialisme tout entier. Lorsque, par la suite, le Japon conquiert la Mandchourie, Staline n'eut pas d'autre alternative qu'abandonner au Japon le Chemin de fer chinois oriental, la seule grande assise stratégique de l'U.R.S.S. en Extrême-Orient, et qu'entrer dans la voie d'une continuelle retraite devant les Impérialistes japonais. En Allemagne, par ailleurs, la politique stalinienne facilita le triomphe de Hitler et accentua la menace de guerre sur la frontière occidentale de l'U.R.S.S. A l'intérieur même de l'U.R.S.S., le système d'absolutisme bureaucratique engendra une crise profonde qui, tout en ébranlant les fondations même de l'Etat Ouvrier, a paralysé la politique extérieure soviétique et l'a privée de tout caractère indépendant. Craignant de se heurter au danger fasciste en Europe, et pour le contrecarrer, Staline a livré l'indépendance et la politique révolutionnaire des Partis Communistes en échange de pactes avec les états bourgeois "démocratiques". Cherchant à opposer la Chine au Japon, - non dans l'intérêt de libérer la Chine de l'Impérialisme mais uniquement afin de retarder l'attaque de l'Impérialisme japonais contre l'U.R.S.S. - il a livré au Kuomintang ce qui restait du Parti Communiste chinois et des Armées Rouges Paysannes. La politique soviétique en Chine est exclusivement dictée par les intérêts conservateurs et réactionnaires de la bureaucratie soviétique et elle est démunie de toute base principale révolutionnaire. S'étant aligné au côté du Kuomintang et des puissances impérialistes "démocratiques", Staline n'hésite pas à devenir le complice de l'Impérialisme contre les prémisses nouvelles de la révolution chinoise.

XXVI

Il est dans les intérêts de la bureaucratie soviétique que la guerre entre la Chine et le Japon puisse être prolongée, surtout devant la menace, non déguisée, d'une attaque de l'U.R.S.S. par les Impérialistes japonais aussitôt que les visées de ces derniers en Chine seraient atteintes et devant le danger qu'une Chine vaincue puisse devenir, même à titre uniquement passif une alliée du Japon et des états fascistes européens contre l'U.R.S.S. Pour ces raisons, après avoir laissé s'écouler quatre précieux mois, le gouvernement stalinien commença à intensifier son aide matérielle à la Chine, non pas sur la base principale de l'aide à un pays opprimé contre l'opresseur impérialiste (de tels motifs révolutionnaires ont, depuis longtemps, cessé d'être l'étoile directrice du gouvernement stalinien), mais uniquement en raison d'une nécessité stratégique militaire. Afin d'hâter l'intensification de cette aide, le gouvernement du Kuomintang s'engagea avec Moscou dans un pacte de non agression après avoir refusé sa signature pendant quatre ans. Ce délai reflétait que le Kuomintang

être capable d'arriver à une convention pacifique avec le Japon. L'aide matérielle apportée par les Soviets à la Chine a été envoyée pour la plus grande partie au Kuomintang et non à l'ancienne armée rouge. De plus, l'aide ne commença qu'au moment où les humeurs capitulardes du parti de la bourgeoisie chinoise avaient déjà commencé à affaiblir la campagne défensive contre le Japon. C'est précisément le manque de toute base principale révolutionnaire de la politique soviétique qui priva cette aide de sa pleine efficacité dans la lutte chinoise. Quantitativement, cette aide est sérieusement limitée par la crise intérieure à laquelle la bureaucratie a engendré en Union Soviétique, par la dépendance stalinienne vis à vis de l'Impérialisme anglo-français dans toutes les sphères de la politique extérieure, et par le besoin qu'éprouve Staline d'éviter toute complication militaire prématurée avec le Japon.

XXVII

Amené contre son sentiment à résister au Japon, le Kuomintang s'est exclusivement confiné dans une campagne de défense militaire qui, tout en s'avérant totalement inefficace, a conduit au sacrifice gratuit de forces humaines. Dès le début-même de la lutte, en refusant d'abroger les privilèges impérialistes du Japon en Chine, le Kuomintang a laissé la porte ouverte aux négociations avec l'ennemi. Contraint à restituer une certaine part de liberté aux masses, il a, en même temps, supprimé et enterré celles des organisations populaires qu'il ne pouvait circonscrire et contrôlé. L'avant-garde révolutionnaire des masses chinoise, l'organisation de la IV^{ème} Internationale est forcée de vivre en illégalité. Tous les opposants politiques au régime du Kuomintang, y compris les héroïques combattants de l'Indépendance Chinoise, sont stigmatisés du nom de traître et traités comme tels. Craignant de compenser les déficiences de la défense de la Chine en armant les masses, et en les rassemblant sur l'échelle la plus large, pour participer au combat, le Kuomintang fait connaître sa bonne volonté de traiter avec le Japon par l'intermédiaire de "puissances amies". La spéculation débridée, la corruption et la trahison franchissent les cercles du gouvernement et pénètrent dans l'armée. Les fardeaux de la guerre sont portés sur le dos des masses tandis que les fortunes de la bourgeoisie sont laissées intactes. En face de tous les crimes du Kuomintang et de la classe dirigeante, les staliniens qui ont renoncé à leur indépendance politique et à leur programme révolutionnaire gardent un honteux silence. Par là, ils deviennent complices de ces crimes et de la trahison que le Kuomintang est en train de préparer. En arrêtant les révolutionnaires chinois, les staliniens comme en Espagne et en Union Soviétique, se tiennent dans le fourgon de la réaction.

XXVIII

Le cours de la guerre Sino-Japonaise a démontré qu'un pays arriéré, semi-colonial, doté d'une industrie faible, pauvre en armements lourds, ne peut prévaloir longtemps dans une guerre uniquement de défense militaire sur un adversaire de beaucoup plus puissant. Les déficiences techniques de la défense de la Chine ne peuvent être compensées que par le déclenchement d'une campagne politique d'engorgement, qui, combinée aux opérations militaires entraînera dans la lutte les masses de millions d'êtres, rompra les forces des envahisseurs, attisera les cendres de la révolution dans le pays ennemi, et incitera la classe ouvrière mondiale à des actes de solidarité internationale. Mais les masses ne peuvent être entraînées dans la lutte que sur la base d'un programme révolutionnaire correspondant à leurs besoins les plus urgents. Les forces d'invasion ne peuvent être brisées que par des appels révolutionnaires. Seul l'exemple révolutionnaire peut soulever la révolution dans le pays ennemi? Les appels à la solidarité de la classe ouvrière internationale ne peuvent être effectifs que sur une base révolutionnaire. Une action dans ce sens ne peut être menée par le gouvernement bourgeois des exploités qui craint les masses et la révolution plus qu'il ne craint les Impérialistes. C'est pourquoi, malgré l'héroïque sacrifice des soldats chinois la guerre de Chine a montré dans son premier stade sous la direction du Kuomintang, une faillite et une impuissance aussi pitoyables.

XXIX

Les masses chinoises n'ont pas été encore capables d'intervenir dans les combats militaires par l'intermédiaire de leurs propres organisations indépendantes. Au contraire, elles ont été contraintes par tous les événements à jouer le rôle de spectateur plus ou moins passif et de victime des événements. Écrasés depuis des années sous la dictature militaire du Kuomintang et la crise économique, les ouvriers retrouveront finalement leur activité sur la base du nouveau tournant de la conjoncture en 1935-36. La guerre, entraînant la destruction matérielle totale de presque toute l'industrie concentrée à Shanghai et l'occupation militaire japonaise dans de semblables centres en Chine du Nord, a bloqué le processus de renouvellement économique et contre-carré toute reviviscence ininterrompue du mouvement ouvrier. Ajouté à cela, la trahison du Parti Communiste couronnant le développement d'années d'opportunisme et d'aventurisme, a approfondi la confusion et la désorientation des masses. Un nouveau tournant des événements permettant à un nouveau parti révolutionnaire de se former sur les bases établies par les B-L de la IV^{ème} Internationale, sera nécessaire avant que les masses chinoises ne soient capables de s'engager dans la voie révolutionnaire.

XXX

Malgré la banqueroute du régime du Kuomintang et le retard de l'entrée indépendante des masses chinoises dans la guerre, les Impérialistes japonais se rendent compte de l'impossibilité de conquérir la Chine. Les Îles Britanniques, au début du capitalisme mondial, pouvaient construire un Empire de milliers d'esclaves coloniaux en Asie et en Afrique, en s'appuyant sur une puissante base économique intérieure. Aujourd'hui, les Impérialistes britanniques se heurtent à la décadence de cet Empire. Les Îles Nippones, à l'époque du déclin du capitalisme, partant d'une base économique faible, sont historiquement incapables d'achever la destinée impériale à laquelle rêve les classes dirigeantes. Sous la façade imposante de l'Impérialisme japonais gisent des faiblesses organiques fondamentales qui ont déjà été aggravées par la conquête militaire de la Mandchourie. Les ressources du capitalisme japonais se sont avérées inférieures à la tâche de construire l'Empire. La construction économique du pays est tendue jusqu'au point de craquer par les nouvelles campagnes militaires. Le capitalisme japonais survit au myen de la plus intense exploitation du prolétariat japonais, tandis que les paysans, formant la majeure partie de la population du Japon, sont menacés d'un appauvrissement et d'une détresse croissantes. Les charges à la fois des travailleurs et des paysans sont accrues d'une façon insupportable par la guerre. Plus de trente millions de Chinois en Mandchourie attendent le moment opportun pour se libérer du joug japonais. Vingt et un millions de Coréens et cinq millions de Formosans luttent pour se libérer du Japon. Tous ces facteurs constituent le talon d'Achilles de l'Impérialisme japonais et le condamnent à la destruction. Des victoires militaires comme celles que l'armée japonaise est capable de remporter en Chine ont seulement une importance épisodique. Les premiers revers sérieux qui sont inévitables si la guerre se prolongeait, deviendront le point de départ d'explosions politiques et sociales au Japon et dans les territoires de Mandchourie, de Corée et de Formose. Abstraction faite du résultat immédiat de la guerre en Chine, l'Impérialisme japonais est condamné. La machine militaire des Impérialistes japonais n'a jamais encore été jetée contre le pouvoir de la classe dominante. Affaiblie par ce qui s'avérera être des victoires à la Pyrrhus en Chine, l'Impérialisme japonais marchera à la défaite dans la guerre mondiale qui vient, si la révolution prolétarienne ne met pas une fin plus rapide à sa carrière. En dernière analyse, la cause de la révolution en Extrême-Orient progressera dans la mesure où les masses à la fois en Chine et au Japon et dans les colonies japonaises réussiront à empêcher la classe dirigeante de faire peser sur leurs épaules le poids des présentes campagnes militaires.

XXXI

Même si les victoires militaires du Japon, lors des présentes campagnes, amènent la chute du régime du Kuomintang, ceci ne signifiera pas la fin de la résistance chinoise au Japon, mais uniquement la fin d'une seule phase de la lutte. Dans la nouvelle phase, la politique pro-japonaise des successeurs du Kuomintang, combinée à l'oppression intolérable des Impérialistes japonais, engendrera inévitablement - même si cela se fait avec quelque retard - une guerre civile, étendue et sauvage, qui, étant dirigée à la fois contre les Impérialistes japonais et le gouvernement bourgeois chinois prendra certainement le caractère d'une révolution sociale. Ayant découvert, par expérience, la banqueroute aiguë et l'impuissance du Kuomintang, de la bourgeoisie nationale et de leurs alliés staliniens, les masses chinoises inclineront de plus en plus à compter sur leurs propres organisations et leurs propres armes. Ils considéreront les B-L comme étant leurs chefs, et se rallieront sous le drapeau révolutionnaire de la IVème Internationale. La reprise du mouvement révolutionnaire en Chine favorisera la renaissance du mouvement de libération en Mandchourie, en Corée et à Formose. Au Japon, la tension sociale sera excitée jusqu'à créer une situation révolutionnaire. La parenté réciproque de ces développements fournira les prémisses objectives à la révolution nationale et prolétarienne en Chine, et à la révolution prolétarienne au Japon. Se préparer à ces événements est la tâche des révolutionnaires. En Chine, en particulier, les Bolshevik-Leninists doivent courageusement prendre part à la lutte anti-japonaise et faire siens les intérêts des masses à chaque nouveau stade. Grâce à cela, ils gagneront la confiance des masses et seront capables de les mobiliser dans leurs propres organisations indépendantes pour l'action révolutionnaire.

XXXII

Les perspectives esquissées ci-dessus, mettent les travailleurs de tous les pays, et en particulier l'avant-garde révolutionnaire, dans l'obligation d'aider la lutte de la Chine contre le Japon de toutes les manières possibles. La défaite de l'Impérialisme japonais non seulement ouvrira la voie à la révolution en Chine et au Japon, mais encore favorisera de nouvelles vagues de révoltes dans toutes les colonies des puissances impérialistes. En plus, elle supprimera une grave menace pour l'Union Soviétique et stimulera le prolétariat soviétique contre le régime contre-révolutionnaire de Staline. Un soutien révolutionnaire à la lutte de la Chine ne signifie cependant pas que les révolutionnaires doivent fournir une couverture au régime failli du Kuomintang et à la bourgeoisie chinoise. Il ne signifie pas non plus faire appel aux gouvernements "démocratiques" impérialistes afin qu'ils interviennent contre le Japon et sauve la Chine, ni prêter aide à ces gouvernements, s'ils interviennent contre le Japon, et dans le cours de cette intervention. Ceci, c'est la ligne de conduite des traîtres staliniens. Les Impérialistes de l'occident n'interviendront contre le Japon que pour préserver leurs propres intérêts de piratage en Extrême-Orient. Si l'Impérialisme japonais était vaincu en Chine par ses rivaux impérialistes et non par les masses révolutionnaires, cela signifierait l'asservissement de la Chine par le capital anglo-américain. La libération nationale de la Chine et l'émancipation des masses chinoises de toute exploitation ne peuvent être accomplies que par les masses chinoises elles-mêmes, alliées avec le prolétariat et les opprimés du monde entier. La campagne révolutionnaire internationale pour l'aide à la Chine doit s'effectuer sous le signe des représailles des ouvriers contre le Japon, et trouver sa pleine expression dans la propulsion de la lutte de classe, et dans la révolution prolétarienne.

Errata :

°° et diffuser à côté de cela les slogans correspondant aux besoins de la lutte